

# Le filmeur



Pour la première fois, j'ai le courage de montrer ma tête. Surtout à cause de mon opération du nez. Je voulais faire un constat du travail du chirurgien. Après cinq ans, pas le récidive.

Lui - ... que personne ne l'im-  
meuble, surtout le coiffeur  
l'à côté, ne voie ma plaie.  
Je la cacherais jusqu'à ce  
qu'elle soit potable pour les autres.

Filmer seul est le contraire de la solitude. Tout est dans l'échange avec la personne que je filme. Comme elle est seule devant moi, c'est mieux aussi de l'être face à elle. On traite à égalité.



Il a love filmer les  
les carrés, athlétiques  
les femmes. Francoise,  
irréprochable' le  
ce côté-là



Ma mère avait  
les épaules tombantes.  
Elle m'a laissé  
la filmer. C'est  
important, cette

confiance, cet abandon. C'est surtout  
les proches qui nous l'accordent. Ni  
raison, ni pose.



Au Jardin la Luxembourg  
à Paris, dans mon  
enfance. J'ai lu ce vers  
de Charles Baudelaire  
gravés sur le socle  
de son buste. J'ai mis  
toute une vie pour  
les lire dans un film.

Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur  
témoignage  
que nous puissions donner, le notre  
signifié  
que cet ardent sanglot qui roule  
l'âge en âge  
Et vient mourir au bord de votre  
éternité.

"Les Phares"

Ce film est une sorte de récit construit à partir de plusieurs années de journal vidéo. Sa matière première est l'imprévisible. La chronologie est suivie; la chambouler ne marchait pas.

Lvi - Ça fait trois jours que tu restes là, immobile, sans bouger. On a appelé le vétérinaire et les poules, il n'en s'occupe pas. Je voudrais filmer ton retour au mouvement, que tout d'un coup, tu redresses le col, que tu te mettes à marcher.

Sans bouger. Je place, pendant une heure, j'ai tourné l'intégrale du sauvetage de Bianca. Sur la durée entière, c'est rare, une émotion aussi constante. En monter une version réduite enlèverait le charme. Je l'ai tenté quand même.



J'ai toujours chez moi l'hostie non avalée, devant le prêtre. Un jeune chrétien un peu fou m'a supplié de rendre cet objet sacré à l'église. Je lui ai répondu que le corps du Christ est bien partout.



Lvi - Dans la salle de bain, la petite savonnette Palmolive distribuée dans le monde entier depuis le début du siècle et combien l'amour a goûté le palme et l'olive.



Lvi - J'ai commencé à la couper avec un couteau et tout d'un coup j'ai pensé à toi en dormant.

Loi du 3 octobre 1940 signée par le chef de l'Etat Français et tous ses ministres. En application jusqu'en 1944.

ARTICLE 5: LES JUIFS NE POURRONT, SANS CONDITION NI RÉSERVE, EXERCER UNE QUELCONQUE DES PROFESSIONS SUIVANTES :  
METTEURS EN SCÈNE  
DIRECTEURS DE PRISES DE VUES  
COMPOSITEURS DE SCÉNARIOS  
DIRECTEURS ADMINISTRATEURS  
GÉRANTS DE SALLES DE THÉÂTRE OU DE CINÉMATOGRAPHIE.



LVI - C'est dangereux pour toi?  
ELLE - J'en ai rien.

LVI - Est-ce que tu as toujours l'air -  
ELLE - J'ai

pastres l'air. LVI - Donc, tu manges pastrop? ELLE - Non. LVI - Donc c'est strictement hormonal. ELLE - Oui, je suis une grosse fille.

Je n'ai vu que la lumière intéressante sur elle et sur le canapé, alors j'ai filmé - quand je lui ai montré l'ex au plus tard, elle m'a dit: - Mais je suis nue sur le canapé! Je lui ai dit: - C'est un plan indispensable pour le film. Alors, elle m'a répondu: - Je te le donne, mais je suis nue sur le canapé! film ou pas!

(1964)

je ne suis pas certain que la fin du film soit bonne. J'ai



mis les mois à la chercher; la vie n'a pas le fin. J'ai



peuré que le mieux était em'aher à toi,

spectateur, pour prendre

consé. Au revoir aux fois et son/à au noir. Ce n'est



pas trop mal de te quitter sur un œuf, un livre, un cygne, une méseance, un râteau, une chaise de jardin.



Tout júst'avant le grand sommeil, ça m'irait



assez bien comme dernière image. D'autant plus qu'elle est filmée de mon lit.



# La Rencontre



Premier plan tourné. Je connais Françoise depuis peu. Elle n'a même cette Laura de la marché. Je la place devant ma caméra sans savoir que je commenç un film. Ce plan, est toujours resté en tête les différents montages.

Dernier plan du film. Tourné volontairement pour l'être. C'est Françoise qui s'en est chargée. Il faut bien connaître les oiseaux pour les faire entrer dans un appartement par une chaudière. Là, c'est un pouillot. Il vient encore lire bonjour.



☺ Du café, du lait, sept morceaux de sucre et du pain jusqu'à ce que ça soit complètement imbibé, c'est ce que mon grand-père prenait tous les matins. A le regarder, c'est les seuls moments de mon enfance où j'ai été heureux.

→ J'ai envie de te rapporter de ma ville natale le bleu d'un vitrail qu'on nous montrait quand on était enfant pour nous dire que c'était comme l'approche de la perfection.

Film intime, oui. J'en rougis encore un peu, c'est sûr. Avec délices. Une fois en quatorze films, une seule, c'est acceptable.

Aurais-je le front de filmer le main la bouteille plastique / l'eau minérale coupée en deux ?



Avec une caméra 35 mm/j'ai filmé ma vidéo Hi8 sur un écran de télévision. C'est ce que j'ai trouvé le moins cher pour une copie-salle. Pour moi, **La Salle** c'est **le Temple**. J'ai proposé à Roger Diamantis, propriétaire du Saint André les Arts, de passer le film une fois par jour à 13 heures, avant le début des séances. C'est resté 365 jours. Avec ce DVD, le film revient à son origine vidéo, ce qui est bien aussi. Je n'ai jamais discuté avec les spectateurs après une projection. On ne me voyait pas sur l'écran, je n'avais pas à me montrer.

Dans le film, ~~on ne voit pas~~ ~~le visage de~~ ~~Françoise~~ le visage de Françoise est écrit par fragments au fil 'l' récit. Cela dit, Françoise est bien visible un <sup>Ⓢ</sup> vingt quatrième selon le quand elle revient de la plage. Seul un photogramme, prélevé peut en rendre compte.



Quant à moi, je me suis fait piéger en filmant la salle des peintures de Georges Braque à la Fondation Maeght. Le tableau qui m' intéressait était protégé par un plexiglas. Me voyant s'émoussé par le reflet, j'ai failli couper le moteur de la caméra.

Ⓢ Un vingt-cinquième en vidéo



Lui - Je ne me sens pas bien. Tu as regardé ce qui a été filmé jusqu'à maintenant et ça t'a rendu triste. Tu m'as dit : si les gens voient ça, ça ne sera plus à nous. J'ai dit : on arrête ! et puis je t'ai dit aussi : c'est le cent millième de toi et de moi qui est filmé... Tu me fais fondre, moi qui ne voulais jamais fondre.

Aujourd'hui, je suis content d'avoir tourné dans "La Rencontre" le seul plan de ma vie de metteur en scène cinéaste filmeur que j'ai trouvé à peu près achevé. Un cachet d'aspirine effervescent vient amour l'ausant. Je ne pouvais espérer (ni prévoir) pareille métamorphose d'un objet dit commun.



le pétrel le merluçon le mandarin

Sur la plage, dans la courrette, ils viennent mourir. Nous les assistons. Nous les enterrons. Ils passent avec cette dignité que j'aime filmer, que j'aimerais avoir à mon heure. Comme il ne s'agit que d'animaux, personne ne me montre du doigt parce que j'enregistre la mort à son établi, comme je suis au milieu en gardant les traces de vie. Si je pouvais filmer tout ce qui me touche ou me fait rire, tout ce que, ardemment, je désire protéger de l'oubli, je serais vite interné.

J'avais l'impression au cours de cette rencontre (elle était comme la pluie sur un désert) de ne pas m'éloigner des tragédies humaines. Parce qu'elles étaient une menace à mon plaisir retrouvé.



la guerre. Je l'ai traversée quatre ans pendant mon enfance. J'ai vu les chars ennemis sur le pavé parisien.



l'atome. J'ai applaudi les bombes d'Hiroshima et Nagasaki. Elles mettaient fin à la tuerie mondiale...



le terrorisme. J'en ai connue toutes les formes, même celles que j'approuvais secrètement.



Voici l'outil quotidien. De moins en moins cher dans les magasins. Je laisse le micro vissé à la caméra. Le son et l'image, nés ensemble, ne sont pas séparés au montage. J'utilise le point et le diaphragme automatiques. Dans cette règle, je trouve mieux ce qu'il me faut.

Mon travail est d'apprendre à filmer et à parler en même temps. Depuis treize ans.

Mais ma joie est quand, dans mon viseur, mes yeux voient ceci :



et quand, au même instant, mes oreilles entendent cela :

Elle - Je t'attendais, j'étais jamais quand tu allais venir, alors j'en ai brûlé des bûches pour que ce soit un gros feu.

(Le répondeur ne prend pas les messages)

Mai 1978 - Dans un demi-sommeil, je me vois peindre en noir la pièce où je vis, fenêtres comprises, jusqu'à la disparition de la lumière. Je téléphone à mes deux complices : Jean François (image) Alain (son).

16 mm. Sept jours de tournage. Pas le montage, pas le coupes.

Marin Karmitz voit le film hors règles dans une salle.

Pour qu'il existe. Quelques projections en 29 ans.

Quelques fidèles. Aujourd'hui, résurrection numérique.



Pourquoi la bande Velpeau  
autour de la tête?

Il est blessé? Il ne veut  
pas être vu? Je n'ai  
jamais pu répondre  
à ces questions. La  
seule chose sûre, c'est  
qu'il faisait chaud  
dessous. Ça grattait. A chaque plan,  
il fallait tout refaire.

La caméra de Jean-François Robin  
était si attentive, si déliée, si  
graphique. Grâce à lui, j'ai osé,  
bien des années après, filmer  
moi-même. De nos jours,  
on nait une caméra à la  
main. Mon seul regret,  
il est là. J'ai commencé  
trop tard pour être un bon  
instrumentiste.



J'aime les lettres et messages que m'ont  
écrits ma mère, ma fille, mes amies -  
Il y a une familiarité avec la Vie  
qui m'aide à filmer plus juste.

"Je trouve que sa vue baisse  
beaucoup. Il me fait infiniment de  
peine quand il appelle son chien sans  
voir qu'il arrive vers lui. Ou quand  
il ne peut plus cueillir ses asperges."

"J'ai beaucoup tardé à expédier  
ton colis de chemises. Il est plein de ~~chemises~~  
~~enveloppes~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~trous~~ ~~de~~ ~~trous~~ toutes les choses  
que je n'y ai pas mises. Mais je pense faut  
à toi que tu dois y trouver, dans les plis,  
sous les boutons, des milliers de baisers."

"Je n'ai pas dormi.  
J'aus un état pas  
à mourir, à en ter-  
Prends ta gelée royale  
et ton bain. Je vais  
porter la voiture de Michèle.  
Le téléphone est décroché."

Je suis  
croyable,  
mieux.





le récit de  
la mort  
de Catherine  
à l'hôpital  
est un texte  
dit par celle  
qui meurt  
d'un accident.

Rien ne l'indique dans ce film  
fabriqué par un homme fortement  
perturbé à cette époque. Il pensait  
sans doute plus à sauver sa  
peau par le cinéma qu'à être  
clair.



J'ai mis les années à pouvoir  
regarder le film. Ce qui m'a le plus  
frappé, c'est que je me suis trouvé  
grasouillet. Chaque soir, je buvais  
deux Bourbon, une demi-bouteille de  
Bordeaux, plus trois ou quatre Carlsberg  
dans divers cafés. Sauf pendant le  
tournage. Régime sec,  
sans manque. Le soir,  
je tombais d'épuisement.

Une grosse obsession  
lavai ma chemise à  
la peinture raccourdi  
la manche.

J'avais  
voisins me  
pour un fou  
cent au syndic  
demandés  
de tourner

Mon  
disait seul-  
n'étais



ne pouvoir  
cause de  
ma culait  
peur que les  
prennent,  
et me le non-  
Je n'avais pas  
l'autorisation  
dans l'immuable.  
répondre  
ement que je  
pas là -

Choisissez un noir  
mat. Pas de  
brillances.  
Un pinceau  
assez gros, plus  
un rouleau.



A cause de la pente  
du mur, la peinture s'égouline. En  
fait, c'était le fondu au noir le plus  
long. ~~le plus long~~. C'est le sujet le plus  
simple et le plus cinématographique  
que j'ai jamais trouvé: la venue  
progressive de la nuit. Après,  
passer quatre couches de blanc pour  
effacer. Les carreaux de la fenêtre  
rayés à force de gratter la peinture.  
Un retour au jour comme un sous-  
marin remonte en surface. J'ai  
gardé le plus longtemps possible,  
cette chemise bleue qui m'a protégé  
une semaine. Ainsi que mes  
chaussures à lacets rouges.



Le tuyau d'eau froide  
monte vers la chaise  
l'eau, elle a le même  
âge que lui, elle est  
complètement  
entartée, c'est son  
estomac. En dessous,  
ça pourrait être son  
intestin.  
La décoration d'un salon  
d'une chaumière d'une  
femme. Un petit paysage  
bavarois laissé par sa  
fille quand elle est venue  
quelques jours ici. Une tapette, beaucoup  
plus ancienne que lui, et très bien  
conservée, elle ne sent jamais, on ne  
tape plus les tapis comme ça -  
La cuvette. La lunette en beau bois, elle est  
brillante, il la cire souvent, il est  
beaucoup plus terne, il s'est moins soigné.

Vers le troisième jour, je ne sais pas ce qui me prend, je casse une chaise avec soin et j'en fais un idéogramme par jetu sur le sol. A la fin du tournage, je vais



recouvrir le dernier carré de lumière avec mon rouleau... Je ne le fais pas, j'arrête. Avec les fibres de la chaise, je construis un feu. Je l'allume après l'obscurité totale. Un peu d'espoir peut-être, un peu de chaleur, de lumière soignée. Ma reconnaissance va au sol l'avoir été en ciment.